

Polysémie en hollandais

On sait que les langues sémitiques sont polysémiques : de nombreux mots ont plusieurs significations, notamment un sens concret et un ou plusieurs sens abstraits. Ainsi, par exemple, l'hébreu נפש (nepesh) signifie à la fois « gorge » et « vie ». Lors de la traduction, le traducteur doit choisir le mot le plus approprié au contexte. Ce même phénomène se produit à une moindre échelle dans les langues indo-européennes. Ça ne pose généralement pas de problème, sauf dans les cas où le texte d'origine joue précisément sur les sens multiples d'un même mot. Le traducteur peut alors soit choisir l'un des sens, soit signaler par une note le ou les autres sens possibles, soit trouver un équivalent dans sa langue, ce qui n'est pas toujours possible.

Je suis moi-même français et j'ai lu les écrits d'Etty Hillesum dans une traduction dont les notes sont pour la plupart traduites de celles de l'édition bilingue hollandais/anglais. De ce fait et comme je ne connais pas le hollandais, je n'ai accès aux éventuels cas de polysémie du texte original qu'à travers ce que les notes en disent. Il se trouve que par un concours de circonstances, j'ai récemment découvert un cas que ni la traduction ni les notes ne signalent explicitement mais dont l'importance m'a semblé telle que j'en ai fait part au pr. Klaas Smelik qui m'a invité à écrire le présent article.

Mon point de départ a été une étude que je menais sur le rapport qu'Etty entretenait avec les psaumes. Elle en parle quatre fois dans ses cahiers (29 novembre 1941, 22 février 1942, 28 juin 1942 et 5 juillet 1942) et trois fois dans ses lettres (1^{er}, 2 et 7 septembre 1943), la dernière étant la carte jetée par les interstices du wagon l'emportant vers Auschwitz. Dans les cahiers, c'est Julius Spier qui l'initie à la lecture des psaumes. Dans les lettres, il semble que ce soit Christine van Nooten qui ravive son intérêt, peut-être par des livres qu'elle lui aurait fait parvenir (voir la note concernant la lettre du 1^{er} septembre). La seule référence qu'Etty fait à un psaume particulier figure dans sa dernière carte. Elle cite : 'de Heere is mijn hoog vertrek', traduit en français par : « le Seigneur est ma chambre haute ».

Pourquoi Etty fait-elle cette citation, à ce moment crucial ?

La note précise : « cette image revient plusieurs fois dans la traduction des Psaumes de la Bible des Etats, que lisait Etty, mais nulle part on ne trouve la formulation qui figure ici. Il pourrait s'agir du Psaume 18, 3 ». Cette note m'a intrigué et je me demandais pourquoi Etty aurait modifié le texte d'un psaume au point qu'on ait du mal à l'identifier. Quand je vois comment les éditeurs ont par ailleurs retrouvé les références de toutes les citations qu'elle fait de nombreux auteurs, j'ai du mal à comprendre. Alors j'ai commencé ma propre enquête, avec un dictionnaire en ligne hollandais/français et un site web présentant la version hollandaise de la Bible dite « Staatenvertaling » pourvu d'un moteur de recherche.

Une première recherche confirme que la citation complète ne se trouve nulle part dans les psaumes. C'est pourquoi j'ai ensuite limité ma recherche à l'expression 'mijn hoog vertrek', en français « ma chambre haute », « ma citadelle » ou « ma forteresse » selon les

traductions. Elle figure 6 fois au total dans 4 psaumes distincts (je cite la TOB pour la traduction française) :

- Ps 18, 3 :

De HEERE is mijn Steenrots, en mijn Burg, en mijn Uithelper; mijn God, mijn Rots, op Welken ik betrouw; mijn Schild, en de Hoorn mijns heils, mijn Hoog Vertrek.

Le Seigneur est mon roc, ma forteresse et mon libérateur. Il est mon Dieu, le rocher où je me réfugie, mon bouclier, l'arme de ma victoire, ma citadelle.

- Ps 59, 10 et Ps 59, 18 :

want God is mijn Hoog Vertrek.

Ma citadelle, c'est Dieu.

- Ps 62, 3 et Ps 62, 7 :

Immers is Hij mijn Rotssteen en mijn Heil, mijn Hoog Vertrek, ik zal niet grotelijks wankelen.

Oui, il est mon rocher, mon salut, ma citadelle; je suis presque inébranlable.

- Ps 144, 2 :

Mijn Goedertierenheid en mijn Burg, mijn Hoog Vertrek en mijn Bevrijder voor mij, mijn Schild, en op Wien ik mij betrouwe; Die mijn volk aan mij onderwerpt!

Il est mon allié, ma forteresse, ma citadelle, et mon libérateur, mon bouclier, et je me réfugie près de lui; il range mon peuple sous mon pouvoir.

On vérifie que la citation complète d'Etty ne figure dans aucun de ces versets, mais on remarque que son début, 'de Heere is', « le Seigneur est », apparaît dans la première de ces 6 références et seulement dans celle-là. C'est pourquoi les auteurs de la note ont pensé qu'Etty citait Ps 18, 3. Leur réserve vient de ce qu'Etty a amputé le verset originel, qui est beaucoup plus long. Pourquoi ?

La compréhension que nous avons habituellement de ce verset, « le Seigneur me protège », est tellement prégnante que même les lecteurs hollandais et les traducteurs ont pu passer à côté de la réponse à cette question.

C'est en cherchant dans un dictionnaire le sens de 'vertrek', que j'ai découvert qu'il était double : 'vertrek' signifie « chambre » mais aussi « départ ». Le premier sens correspond au mot hébreu **משגב** employé dans le psaume. Mais le deuxième sens a frappé Etty parce que, ainsi compris, le psaume lui parlait de la situation qu'elle vivait à cet instant-là : « le Seigneur est mon départ ».

On peut vérifier qu'elle emploie les deux sens du mot tout au long de ses écrits¹. Cependant, non seulement elle l'utilise majoritairement dans le sens de « départ », mais encore le départ est pour elle une préoccupation récurrente : le sien, celui de ses parents, celui de tous les convois.

A tel point que le mot apparaît deux fois dans la dernière carte, puisque quelques lignes après avoir cité le psaume elle écrit : « ce départ est tout de même venu à l'improviste ». Dans sa traduction française, Philippe Noble a peut-être inconsciemment perçu la répétition du mot, puisque, bien qu'il le traduise la première fois par « chambre haute » et la seconde par « départ », il ajoute le démonstratif « ce », qui ne figure pas dans le texte original.

En conclusion, je suis donc convaincu qu'Etty cite le psaume 18 et qu'elle ne retient que l'extrait qui la concerne directement. Comme elle le disait le 28 novembre 1941 : « Il arrive, ces derniers temps, qu'une phrase isolée de la Bible s'éclaire pour moi d'un jour nouveau, riche de substance et nourri d'expérience. »

De sa part, ce n'est donc pas un élan de mysticisme désincarné mais au contraire son émerveillement de découvrir que la Bible parle d'elle au présent.

Jean de Combret, mars-avril 2015

¹ 'Vertrek' dans le sens de « chambre » : les 26 avril 1942, 25 juillet 1942, 18 août 1943 (lettre 61) ; dans le sens de « départ », les 11 juillet 1942, 4 octobre 1942, décembre 1942 (lettre 22), fin décembre 1942 (lettre 23), 8 juin 1943 (lettre 37), du 5 au 9 juillet 1943 (lettre 47), 8 juillet 1943 (lettre 49), 10 juillet 1943 (lettre 52), 24 août 1943 (lettre 64, à 6 reprises), 7 septembre 1943 (carte 71).